

LA COURBURE DE L'ORDINAIRE

Lenteurs d'éternité
Comme ces langueurs démeritées
Tu te vrilles
Tu te tournes
Tu ploies sous le poids de ton corps
Et tu tombes tu tombes tombes

La nuit
Dans des états hypo-oxygénés
Tu n'entends plus les clameurs sourdes
Sourdrent de la moiteur de ton crâne

La fumée te picote
Tu ne le sens, ne le sais plus
L'amertume
Tu mérites cela mérites-tu cela
Tu n'entends plus
Ton hypopothalamus crie

Tombes
« si tant est que j'en eus fait parti »
« bien pourtant que »
« pour le moins constant, s'il en est »
« s'il vous plaît »
« consistant »
« cela consiste en »
« plein, naturellement »

Tombes
« constitution »
« intuition »
« emplitude »
Tu suis la courbe ?
« Constance »
« cela étant tu »

Tombes

La nuit, le jour
Tu succombes. Quand
Dans quel état. Tu tombes

Tu tournes, tu te tournes
De quel côté
Te détournes. De qui ?
Tu te retournes
Sur quoi. Sur toi. Tes pas ?

Entend la préhension
Non pas l'appréhension
Compréhension ?
Tu ne prends pas le temps
A stagner aux abscisses
Tu n'as plus de fonction

Tu te conjugues seul à l'infini
Et tu tends vers zéro
Intensément
Tu te conjugues à quel temps
Pas de temps pour te conjuguer

Tu n'entends plus
Tu n'attends rien
Que va t-il t'arriver ?